

La chance d'aimer se recevoir des jeunes générations 27. 4. 2019

J'ai grandi dressée, tenue, suivie, et ... laissée très libre par des adultes qui n'envisageaient pas de se recevoir de moi, plus jeune. Ils ont maintenu ceci jusqu'au bout, même en ma maturité de femme, qui, à leurs yeux, semblait ne pas exister. Ils s'organisaient entre eux et n'envisageaient ni de me prévenir de ce qu'ils faisaient –pas même quand il y avait réunion familiale-, ni de me demander conseil, sauf pour la forme et sans jamais tenir compte de quoi que ce fût.

Cela n'avait pas que des inconvénients. Ils ne m'ont par exemple jamais demandé d'être leur bâton de vieillesse. Ils avaient le souci - l'un d'eux, la joie, explicitement exprimée, qui contribue vraiment à mon bonheur aujourd'hui encore -, de transmettre et il n'y aurait pas de réciprocité. Ceci me convient tout à fait, puisque j'ai toujours exclu de devenir le parent de mes parents, même au cas où ils entreraient dans le très grand âge avec grande dépendance. J'envisage de même ma vieillesse et pour cela anticipe autant que possible, ne voulant pas peser, et je trouve ceci passionnant.

Il y avait aussi quelque mépris à l'égard des jeunes. Je me suis promis de ne pas le reconduire. Bien m'en a pris : je goûte le bonheur rare de me recevoir des jeunes hommes et des jeunes femmes –je préfère les appeler ainsi, plutôt que juste « les jeunes »- dans une grande tendresse distante qui m'est bonheur pur, au sens de "sans mélange".

Je ne leur demande rien, je n'attends rien d'eux. C'est-à-dire que je m'occupe de moi-même toute seule, ai mes « doudous » pour ne pas déranger, ne fais pas pression sur eux pour quoi que ce soit, ne cherche même plus à transmettre.

En même temps, je leur demande toutes sortes de choses et apprécie hautement ce qu'ils me donnent, d'autant plus que je ne le prends pas comme un dû et que ce qu'ils me donnent est toujours de grande, voire très grande qualité. Ils sont remarquablement efficaces : compétents, inventifs, futés. Qui plus est, ils vous laissent aller votre chemin ensuite, sans rien attendre en retour. C'est vraiment gracieux. Ils ne vous font pas la morale. Il n'y a chez eux, tacites, que ces deux-trois demandes, qui me paraissent normales : que vous ne les approchiez pas trop ; que vous les reconnaissiez comme autres et conscients et responsables de leurs choix ; qu'ils n'aient pas besoin d'avoir peur, en vous voyant âgé(e), de vous et donc d'eux-mêmes plus tard.

Problème de téléphone portable ou de connexion internet, besoin d'un conseil de maquillage ou désir de révision de mon look vestimentaire, suggestion de bijou fantaisie tout différent de ce que j'ai d'habitude, accompagnement en kinésithérapie, dialogue avec gynécologue au sujet de la vieille dame que je souhaite devenir : impeccable ! J'ai vraiment intérêt à écouter, prenant certes ensuite mes propres décisions.

C'est plein de découvertes. Mon être en est déployé. Mon quotidien en est facilité, ne serait-ce que parce que je suis sécurisée. Et puis, il y a la joie de leurs visages radieux ! Leur respect aussi. Cadeau !

J'entrevois que ces jeunes gens m'auront même aidée à préparer intelligemment ma retraite, s'il y en a une. Je me suis paradoxalement adressée pour cela à un coach, un coach de plusieurs dizaines d'années mon cadet. Il a fait un travail remarquable. Résultat : si je puis exercer ma profession pendant cinq ans encore, ce sera donné ; si je dois entrer en retraite dans deux ans, c'est-à-dire demain matin, ce sera donné. Si je dois tout déposer tout de suite, ce sera bien. Je me sens prête et partante pour les trois éventualités, dans l'instant même.

Le plus étonnant dans tout cela, pour moi, c'est ce constat : se recevoir des jeunes gens m'est un

bonheur physique. Il me rappelle, à l'autre bout de mon existence, le ressenti autrefois éprouvé à être engendrée intellectuellement, qui m'a faite « prof ». C'est comme son symétrique, avec le même respect de l'interdit, qui permet, parce qu'il tient bon, une immense liberté.

Je ne le dissocie pas du sentiment délicieux qui m'habite ce matin suite à message trouvé hier soir sur mon répondeur. Une femme âgée, très âgée, que je pressens grande dame, me demande si je puis la rencontrer « pour un entretien », suite à une conférence. Et mon interlocutrice d'ajouter : « Si cela vous dérange, ne me rappelez pas. Je n'aime pas déranger. » Je me réjouis, évidemment de la rencontrer, sais déjà que ce sera merveille...